

Rêve d'amour

Un rayon de soleil s'étire sur les murs habillés de toile de Jouy. Cette chambre confortable d'un château du Médoc les accueille pour deux nuits. Les fenêtres s'ouvrent sur un parc silencieux. Au loin, les premiers rangs de vigne abritent une nuée de vendangeurs actifs. Le temps est exceptionnellement doux pour un début octobre. Elle se sent bien. Elle est chez elle. Leur hébergement a pour doux nom « Sidonie ».

Après une balade sur les berges sauvages de la Gironde où elle a retrouvé des sensations perdues, ils regagnent la chartreuse à pas lents. Une fois les volets intérieurs verrouillés, elle a l'impression d'évoluer dans le monde douillet d'un autre siècle. Au milieu de la pièce, un lit généreux paré de blanc semble les inviter à des jeux interdits ...

Pourtant, elle s'écroule de fatigue entre les draps immaculés. Elle n'a qu'une envie, dormir, dormir. Elle soupire d'aise. La journée passée au salon du livre a largement tenu ses promesses. Les visiteurs se bousculaient entre les stands. Bien vite, il s'improvisèrent en acheteurs généreux. Son dernier roman a été favorablement accueilli. Aussi, cette seconde soirée au château la transporte. Elle le sent dès que son mari vient la rejoindre sous la couette. Petit à petit, elle se rapproche. Le contact de leurs peaux tièdes est un appel au bonheur. Le concerto numéro 21 de Mozart s'échappe de la chaîne. On dirait qu'ils sont seuls dans ce bâtiment séculaire. On dirait qu'ils sont seuls au monde ...

Les mains épaisses de son compagnon font encore des miracles. Elles cheminent comme du velours le long de son dos endolori. Elle lui sourit et se pelotonne contre lui. Ils restent silencieux. Timides. En attente de leur jouissance. Plus ils mettront du temps à y parvenir, meilleure elle se révélera.

La musique de Mozart repeint la chambre du charme discret des siècles passés. Le rythme harmonieux du piano uni aux cordes les entraîne dans une magie amoureuse. Un oiseau de nuit traverse furtivement le parc endormi. On peut entendre ses ailes largement déployées frôler la façade. Les hurlements de colère d'un chat errant éclatent sous nos fenêtres. L'atmosphère est tendue.

Elle s'enhardit sous les jeux intimes de son mari. Elle caresse son large torse. Sa musculature est impressionnante pour un homme de son âge. Ses bras l'enserrent si fort qu'elle en étouffe. Il ne s'en rend pas compte. Elle se dérobe prestement et se tourne sur son côté favori. Là, elle sait qu'il va la retrouver. Leurs corps, étroitement calés, s'accordent un merveilleux moment de répit. Entre deux étreintes. Ils murmurent des banalités. Ils ne parlent ni d'amour ni d'eux, pas plus que de leurs proches, disparus. Ils s'évadent en retraçant le film de la journée écoulée. Ils s'amusent de tout et de rien. D'une image fugace, de la réplique d'un ami, d'une anecdote incongrue, du sourire d'une connaissance ... Le moment est délicieux. Son homme soupire. Il sourit du sourire d'un ange, innocent. Il garde les yeux clos et reprend sa patiente exploration. Elle est pour lui une carte géante. Il parcourt tantôt les terres vierges de l'Irlande, tantôt les doux vallonnements du Limousin, les allées secrètes d'un chemin sauvage près du fleuve. Son explorateur prend de plus en plus de risques. Il s'aventure en terre inconnue ...

Elle sent son membre tétanisé effleurer son corps. Un appel muet au plaisir. Les sens en alerte, elle essaie de capter tous les bruits environnants. Non par refus ou rejet de l'autre. Mais pour retarder au maximum l'échéance à venir. Le vent s'est levé sur le parc. Les hautes branches des ormes doivent s'épancher langoureusement par-dessus le mur qui sépare la propriété du monde paysan. Elle imagine les berges veloutées de la Gironde plongées dans la nuit. Elle sent la forêt de roseaux se bercer sous la cadence des flots. Elle croit même deviner les ombres fantomatiques des carrelets émergeant de la vase. Mais tout cela est du domaine de l'utopie. Ces paysages baroques ou

plus vrais que nature ne font-ils pas partie de l'imagination de l'auteur ? Que certains disent très prolifique ...

Un baiser chaud la ramène à son plaisir. Une bouche tiède s'égare derrière son oreille, lèche sa nuque. La voilà transformée en chat, elle ronronne. Les mains de l'homme ont enfin trouvé la terre promise. Son souffle proche, ses gémissements sont la preuve qu'il arrive au terme de son voyage. D'ailleurs, même Mozart s'est retiré sur la pointe des pieds. Le CD chuinte au ralenti pour écouter le frémissement de leurs cœurs.

Elle a fermé les yeux presque tout le temps pour goûter ce moment de plaisir qui n'appartient qu'à eux. Faire l'amour en aveugle décuple leur sensualité. Mais, ce soir, elle ouvre les paupières sur une réplique de la Chapelle Sixtine, la création d'Adam. Elle déguste sans retenue les détails gracieux du corps de sa moitié. La carrure incomparable de ses épaules, la toison abondante qui habille sa poitrine vigoureuse, la musculature fine de son ventre plat et... ses yeux sourient. L'invite de son sexe, dressé dans la joie, l'envie de la dévorer, elle la femme de sa vie. Son « trésor ».

Il est toujours le bienvenu, son cœur, son mari si doux, si prévenant. Dans la quiétude surannée du manoir, ils s'unissent comme au premier jour. Ses gestes la font vibrer. Elle s'accroche à lui, à ses flancs brûlants, elle n'a pas peur de lui faire mal. Ses ongles s'incrustent dans sa peau. Elle reste fascinée par ce corps altier qui l'entraîne hors de toute limite. Pourtant, elle en connaît les moindres détails, les infimes défauts, la couleur claire, l'odeur. Mais c'est toujours l'émerveillement de la redécouverte. Le miracle de l'amour. Elle baigne tellement dans le plaisir qu'elle ne le caresse plus. À l'écoute de ses propres sensations. Égoïste ? Je ne crois pas. Comme les vagues montant à l'assaut du fortin, son compagnon alterne douceur et vigueur. Elle reste subjuguée, envoûtée par ses ondulations. Pourtant prête à perdre la raison, elle a encore la force de lui sourire. Il est beau. Transcendé par l'acte d'amour. Qui les rend invincibles. Indestructibles ...

Dans un rôle qui n'appartient qu'à lui, son mari explose de bonheur. Son cœur bat à tout rompre contre son corps harassé. Cette seconde-là est éternité ! Il est en elle et elle est à lui. Cette extase ne connaît pas de vocabulaire assez riche pour la décrire. Même un écrivain amoureux garde la page blanche et ne peut exprimer l'instant d'après. Ou ne souhaite pas l'exprimer, par pudeur. Il se retire déjà, avec regret. La laissant seule, nue, abandonnée. Son corps n'a pas encore trouvé le repos et elle l'observe à la dérobée. Sa respiration décroît quelque peu. Il place un bras derrière sa nuque. Ses jambes fuselées sont légèrement fléchies. Elle sait maintenant tout le plaisir qu'elle lui a donné. Son explorateur est fatigué, ce soir. Il revient d'un long voyage. Il ouvre les yeux et la regarde tendrement. Les paroles sont futiles, les gestes inutiles. Comme deux gisants hiératiques, ils reposent. Côte à côte, figés pour l'éternité. Pas tout à fait revenus de leurs émotions.

Elle pose son regard sur le décor bourgeois de la chambre. On dirait une maison de poupée. La coiffeuse et son fauteuil tapissé, idéalement positionnés entre deux fenêtres, attendent leurs mannequins de cire. Leur couple peut-être ? Bien vite, l'écrivain reprend ses droits. Elle imagine leurs vies sous un autre siècle. Au dix-huitième par exemple. L'existence d'un riche propriétaire en mal d'aventures ... Il volera de conquêtes en conquêtes jusqu'à trouver enfin une épouse digne de son rang. Ils feront l'amour au milieu des vignes, dans un château isolé du Médoc. Son compagnon sourit. Il a tout compris. Un livre est né.

